

pris de l'extension et amené des relations politiques entre les deux régions ¹.

Il résulterait de cette opinion que la connaissance des signes du zodiaque n'ayant pas pu être répandue dans l'Inde au siècle qui a précédé notre ère, ou bien Amarasinha a dû vivre plusieurs siècles plus tard, suivant l'hypothèse de M. Wilson, ou bien, si l'on s'en tient à la tradition indienne, les passages qui font mention des signes du zodiaque doivent être considérés comme interpolés. M. Guillaume de Schlegel, au contraire, pense que le zodiaque a été connu des Indiens de toute antiquité, et il a publié, en réponse à M. Letronne, une dissertation écrite en latin ² avec l'élégance et la clarté qui distinguent les productions du savant philologue, et dans laquelle il a fait valoir de la manière la plus ingénieuse les arguments favorables à son système ³.

Il ne m'appartient pas de prononcer entre ces illustres sa-

¹ M. Letronne, à l'occasion d'un mémoire de M. Ideler sur le zodiaque, a publié tout récemment, dans le Journal des Savants de 1839, deux nouveaux articles sur cette importante question.

² *Commentatio de zodiaci origine et antiquitate*, Bonnæ, 1839, in-4°.

³ Le premier volume des Transactions de la Société littéraire de Madras (Londr. 1827, in-4°) renferme un mémoire dans lequel l'auteur cherche à établir, au moyen de citations empruntées à Varâhamihira, que les Indiens ont reçu des Grecs le zodiaque de douze signes. M. de Schlegel pense que l'authenticité des passages cités dans le mémoire des Transactions de Madras est fort suspecte, et que le savant anglais a pu être dupe de quelque supercherie des pandits, comme cela est déjà arrivé à Wilford. Cependant Colebrooke, dans son Mémoire sur les notions des astronomes indiens relativement à la précession des équinoxes (*Asiat. Res.* t. XII, pag. 245; — *Miscel. Essays*, t. II, pag. 411), cite un passage de Varâhamihira qui donne lieu de croire que les Indiens ont eu connaissance des travaux astronomiques des Grecs, et l'illustre indianiste semble pencher vers cette opinion, qu'il a émise plus formellement encore dans sa dissertation sur l'algèbre des Indiens (*Algebra*, etc. London, 1817, in-4°, préface; — *Misc. Ess.* tom. II, p. 449 et 525). Remarquons cependant avec M. de Schlegel que, lors même que Varâhamihira aurait mêlé aux notions astronomiques des Indiens des notions empruntées aux Grecs, cette circonstance ne suffirait pas pour décider la question, Varâhamihira ayant vécu au v^e siècle de notre ère.